

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

~~~~~  
*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, ( 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. ) 50 c. de plus par trim.<sup>re</sup> pour l'étranger.*  
 ~~~~~

~~~~~  
*En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4. oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N<sup>os</sup>. 421 à 439.*  
 ~~~~~

P A R I S

Ce 24 Août 1816.

Les nouveautés abondent ; la plupart d'entr'elles sont de petites pièces dans lesquelles on célèbre la fête du Roi ; il n'est pas jusqu'au mélodrame qui n'ait voulu faire *chorus* ; la circonstance qui fait naître ces ouvrages en assure le succès. Pourquoi *Madame de Villedieu*, *le Barbier de la Cité* et *la Fin du Monde* n'ont-ils pas eu une pareille recommandation ? La première et la dernière de ces pièces n'offrent chacune qu'un seul couplet digne d'éloges, ce qui est bien peu ; quant au pauvre *Barbier*, on l'a précipité dans l'abîme.

*
~~~~~

Dans un Jardin qui est situé un peu au-delà de la Barrière du Roule sur l'ancien chemin de Neuilly, on a élevé ce qu'on appelle des *Montagnes Russes*. Il y en a deux. Ce sont des parquets en plan incliné, qui n'ont de largeur que celle qui est nécessaire pour donner passage à trois traîneaux. Cinq tringles les maintiennent dans une direction parallèle. Le point de départ est un pavillon élevé de 35 pieds ; ils parcourent un espace de 350 pieds.

Un mouvement accéléré qui fait perdre haleine et un bruit pa-



reil à celui du tonnerre n'effrayent point les Dames ; elles occupent souvent les trois traîneaux , ou plutôt les trois chars ; car ces petits fauteuils sont montés sur des roulettes.

En Russie on prend un grand plaisir à former des collines de glace , en versant de l'eau sur un monticule , pour se laisser glisser ou plutôt précipiter jusqu'au bas dans de petits traîneaux.

## TRAVAUX PUBLICS.

Ce n'est pas un éléphant , comme on l'avoit dit , qui doit décorer la fontaine de la place de la Bastille.

Cette fontaine regoit l'eau de trois rivières : l'Oureq , la Marne , la Seine. On pense que ce seront des figures allégoriques représentant les Nymphes de ces eaux , que l'on groupera avec Mercure , dieu du Commerce , pour la décoration de ce monument. C'est M. Bridan , sculpteur , qui est chargé de faire le dessin.

Le tout sera dans une proportion colossale. Il y aura de plus , autour du bassin , vingt-quatre bas-reliefs en marbre , dont l'exécution sera confiée à autant d'artistes.

Ces ouvrages seront incessamment entrepris.

La ville de Cherbourg a demandé à consacrer , par un monument , l'époque du débarquement de S. A. R. Mgr. le duc de Berri , le 13 avril 1814.

Des plans ont été dressés par M. Cachin , inspecteur-général des ponts et chaussées.

Ces plans , envoyés au ministre par l'autorité locale , ont été présentés au Roi , qui les a approuvés. L'autorisation d'élever le monument a été donnée. Les travaux vont être entrepris.

Ce monument n'est pas uniquement d'embellissement et de simple décoration , il est aussi d'utilité publique.

C'est une fontaine qui sera placée au-devant de l'hôtel-de-ville , et au centre de laquelle s'élèvera un obélisque en granit rouge. Le socle sera en granit verd. L'écusson du prince , en bronze doré , sera placé au milieu de l'aiguille.

On sait que les granits des environs de Cherbourg sont les plus beaux de France ; et ce monument , qui sera d'ailleurs d'une proportion fort convenable , ne pourra manquer de faire un fort agréable effet.

Les eaux thermales de Bagnoles , à 10 lieues d'Alençon , 50 de Paris , ont été , ce printemps , aussi fréquentées que les années



précédentes, et l'on a vu de nouveau leur efficacité dans un grand nombre de maladies. On cite entr'autres l'un des brigadiers des gardes du Roi, qui, arrivé en litière à cause d'une sciatique, s'est rendu à cheval de Bagnoles à Paris.

Plusieurs baigneurs ont déjà retenu leurs appartemens pour la seconde saison, fin d'août, jusqu'au mois d'octobre.

## ÉCOLES.

Nous devons signaler avec intérêt le projet d'un établissement qui tend à enseigner promptement aux jeunes filles à coudre, broder, marquer, etc.

Cet établissement doit se former à l'ancien collège des Grassins, rue des Amandiers, près Sainte-Geneviève.

On y appliquera la méthode *Lancastérienne*. C'est une méthode connue en France depuis long-temps, mais dont on faisoit peu d'usage et qui s'est particulièrement perfectionnée en Angleterre, d'où elle nous est en quelque façon revenue.

Il y a rue Saint-Jean de Beauvais à l'ancien collège de *Lisieux* une école de garçons, formée d'après ce système et qui fait merveille. Ils apprennent à lire, à écrire, à calculer. Un seul maître enseigne à-la-fois et simultanément à 300 élèves et plus, par le moyen de petits *répétiteurs* ou *moniteurs* pris parmi les plus habiles des élèves mêmes. C'est assurément une chose à aller voir, et toute personne qui arrive de province doit mettre sur son *agenda*, cette institution, l'une de celles qui méritent le plus d'attention de sa part.

Rien n'est plus ingénieux que le *mécanisme* de cette méthode. Il est expliqué très en détail dans un petit volume qui se vend chez M. Colas, libraire, rue Bourbon-Saint-Sulpice. L'école des filles ne sera pas moins curieuse.

Imaginez, dans une salle vaste, bien aérée dans l'été, bien close en hiver, 200 jeunes filles assises par dix sur des bancs placés à la file les uns des autres, en face d'une estrade sur laquelle la *maîtresse* est montée.

Il y a 20 bancs. Deux bancs forment une classe, et dans les classes on apprend :

à coudre et assembler,  
à ourler,  
à tirer les fils et piquer,  
à froncer et fixer sur le froncé,  
à faire les boutonnieres,  
à coudre les boutons,  
à faire le point croisé, autrement, point de  
chausson,  
à faire les reprises,  
à plisser et garnir,  
à marquer.



Quel est le mari qui n'est pas enchanté que sa femme sache *coudre les boutons et faire des reprises*.

Souvent on perd du linge , pourquoi ? parce qu'il n'est pas *marqué*. Eh ! bien , par le moyen de nos écoles toutes les petites personnes sauront faire des A et des X sur les chemises et sur les cravattes. Alors plus de crainte de rien égarer, ou enfin cette crainte sera moins grande et les moyens d'ordre seront tout prêts.

Comme il y a des *moniteurs* pour les jeunes garçons , il y a des *monitrices* pour les jeunes filles. Ces *semi-maîtresses* sont prises dans la classe. La *monitrice générale* donne une leçon que les *monitrices particulières* répètent et font exécuter. L'émulation s'établit, c'est à qui travaillera le plus vite et le mieux. L'ouvrage est inspecté à chaque instant.

Chaque fille a un tablier qu'elle laisse à l'école et que serre la monitrice générale.

Ces tabliers sont posés à la place de chaque élève avant que l'ouvrage ne soit distribué et on les reprend quand l'ouvrage est fini , à la fin de la classe.

Chaque élève est munie d'un dé, d'une aiguille, de fil et tout ce qu'il lui faut pour travailler.

Il y a une paire de ciseaux par trois élèves ; ces ciseaux sont attachés aux tables ou pupitres, devant les élèves, par un cordon assez long pour que toutes trois s'en puissent servir.

Les jeunes filles apprennent aussi à lire et à écrire par le même mode d'enseignement mutuel. En trois ou six mois, elles sont dans le cas d'aider à leurs parens ou d'entrer en ménage si elle sont en âge. A Londres, il y a des écoles de ce genre qui ont fait toutes sortes de bien. Mais Paris ne tardera pas à rivaliser avec succès à cet égard avec toutes les villes de la Grande-Bretagne.

Dans les écoles de jeunes garçons, la plupart des commandemens se font par la parole. Mais dans les écoles de jeunes filles tous les ordres sont donnés par signes. Tous les mouvemens généraux s'exécutent au son d'une petite clochette, et si l'on parle c'est tout bas.

L'école des *Grassins* n'est pas encore en activité, mais cela ne doit pas tarder.

Ce sera un bienfait pour le quartier, pour la ville, pour la France. Car une fondation sera suivie d'une autre. Ce qui est bon n'est pas perdu chez nous. L'instruction élémentaire se répandra.

Ces méthodes, au reste, sont renouvelées des Grecs, des Egyptiens, des Indiens, des Arabes. Toute lumière vient de l'Orient, et l'on pourra voir à la Bibliothèque du Roi, dans la *description de l'Egypte*, 3<sup>me</sup>. livraison (celle qui doit paroître en 1817) des notes là-dessus qui satisferont les amateurs.

ARMAND.



## A LA JEUNE VEUVE

*Qui, dans le Journal du 20 août, a demandé un Mari.*

Madame,

Vous ne dites pas précisément que vous avez formé le projet de convoler en secondes noces, mais vous le faites assez entendre. Je ne m'y suis pas mépris, et je viens vous offrir tout ce qu'il vous faut pour que vous soyez heureuse, d'après les goûts que vous paraissez avoir.

Vous voulez un étourdi, un écervelé, un élégant, un petit-maitre, je puis me vanter de mériter qu'on joigne à mon nom tous ces adjectifs; et si vous me permettez de vous faire une visite, vous jugerez au premier coup-d'œil que je suis précisément ce que vous pouvez désirer de mieux en ce genre.

Je joue, je chante, je sille, je danse, je chasse, mais ce n'est pas tout : à toutes les qualités d'un homme qui n'a pas le sens commun, j'allie toute l'expérience que vous pouvez être décidée à exiger d'un époux. Tel que vous me voyez, j'ai déjà été marié trois fois.

Ma première femme étoit bossue. Je l'épousai par inclination. Ce fut dans un bal que je m'épris de ses charmes. Sa bosse, que je sentoits en valsant, produisit sur moi un effet prodigieux. Quand je l'eus reconduite à sa place; on me dit qu'elle étoit puissamment riche, et cela me détermina à lui offrir ma main, ou, pour parler plus galamment, à lui demander la sienne. Notre union fut la plus heureuse du monde. Elle mourut, hélas ! d'une chute que j'eus le malheur de lui faire faire du haut d'un cabriolet que j'avois cependant fait venir de Londres. Sa mort me laissa héritier d'un mobilier considérable, de diamans superbes qui tentèrent une jeune vicomtesse, ancienne amie de la défunte.

Cette vicomtesse me fit si bien les yeux doux que je m'y laissai prendre. Elle n'avoit pas un sou de revenu. Le lendemain de nos noces, je vis accourir toutes sortes de femmes prétendues revendeuses à la toilette, qui réclamoient le paiement d'une foule de mémoires que j'acquittai. Après cela, dans une partie de campagne, au milieu de la nuit, je perdis ma femme; nous étions tous à cheval, le sien l'avoit emportée, elle tomba avec lui dans un lac effroyable. La lune étoit cachée, je me jettai à l'eau comme un désespéré. Mais pendant que je nageois à droite, ma femme se noyoit à gauche. J'en fus huit jours malade. A la fin, par le conseil de mes amis, je me décidai à me consoler; et après le temps requis, j'unis de nouveau ma destinée à une jeune beauté qui passoit pour une merveille. Vous l'avez sans doute vue sur le boulevard. Elle ne manquoit pas d'y passer deux et



trois heures, tous les soirs, l'été dernier. Mais un jour il vint une averse cruelle, ma femme n'avoit qu'un fichu de gaze, le froid la saisit. J'eus beau entrer avec elle chez Tortoni et lui faire prendre du punch au rhum, le coup étoit porté, cette liqueur la tua loin de la guérir, et il me fallut encore enterrer cette pauvre petite que je commençois à aimer étonnamment.

Il y a quelques mois de cela. J'ai, comme vous, ressenti les ennuis du veuvage. Je ne puis m'accoutumer à cet état. Il est contre ma nature, je suis fait pour être marié, et je vous offre des vœux qui, comme vous voyez, sont à l'épreuve.

J'ai voulu mener la vie de garçon; mais cela ne me suffit pas, et d'ailleurs, ça me ruine. J'ai, depuis peu, mangé trois maisons et deux bois taillis. Si je m'amuse à faire sauter mon bien, je veux du moins que ce soit en compagnie. J'espère que vous êtes disposée à me seconder. J'attends donc votre réponse. Ecrivez-moi au foyer de l'Opéra, où l'on me trouve tous les vendredis.

Adieu, mille hommages.

JULES DE.... \*

*A la même.*

Belle Amanda,

J'ai été ravi comme en extase à la lecture de votre lettre charmante. Je sors du lycée et je ne sais pas bien encore ce que c'est que l'amour, mais j'imagine que c'est à-peu-près ce que je ressens pour vous. J'ai un désir brûlant de voir vos beaux yeux et d'entendre votre voix divine.

Sans être inhumain, je ne suis cependant pas fâché d'apprendre que vous êtes veuve. Sans être envieux, j'éprouve un serrement de cœur en pensant au *sous-préfet* qui vous faisoit garder votre bonnet de deuil.

Ah ! puisse votre âme ne plus former d'autre souhait que celui de voir se perpétuer la flamme qui coule dans mes veines.

Quand je pense à la couleur de vos cheveux, je me figure Hélène ou Sémiramis; quand je vois, en idée, votre pied mignon, je me reporte aussitôt à la divine Auréole qui de ses pas effleure à peine nos parterres de fleurs.

Je me vois d'avance assis près de vous sur un canapé moelleux, en face de la croisée et de la lune, adressant à ce bel astre des stances délicienses de mélancolie.

Nous voyageons ensemble dans les bois et sur les collines; le vent agite votre robe légère et dessine votre taille de nymphe. Les parfums du bocage enivrent nos sens, et jamais Jupiter sur le mont Ida ne passa de plus doux moments avec la belle Junon, lorsque le nuage merveilleux que dépeint Homère vint dérober aux mortels leurs sublimes colloques.



Cette chute ne trouvera pas votre cœur insensible. Vous cherchez un style délicat et de bon ton, je crois que vous serez contente de celui-ci. C'est une véritable amplification de rhétorique et je vous en réserve encore de plus admirables morceaux.

La nuit je serai votre Endymion, vous serez ma Phébé.

Le jour, vous serez Eucharis et moi Télémaque.

Si nous allons en bateau à vapeur sur la Seine, je vous comparerai aussitôt à Vénus sortant du sein des ondes.

Si vous jouez la comédie bourgeoise ou l'opéra, je vous ferai peindre en Muse, en Thalie, en Polymnie.

Si vous aimez les oranges, je ferai exécuter votre statue en marbre avec une pomme d'or à la main comme Atalante.

Enfin si vous aimez à faire tirer votre bonne aventure, je vous conduirai chez un vieux sorcier qui habite à deux lieues d'ici un château en ruines et de qui on raconte les histoires les plus singulières.

Belle Amanda, puissiez-vous être touchée par cet élan d'une passion naissante, mais profonde.

Dites un mot. Je suis sur les charbons. Je meurs si vous résistez à ma prière. De grace, ayez pitié de la souffrance de....

CHARLES.

~~~~~

A la même.

Chère Comtesse !

Car une femme comme vous doit au moins être comtesse. Vous avez fait un appel à tous les mirliflores de la capitale et des provinces. Cependant je ne me présente point à ce titre.

Je vous crois trop raisonnable au fond pour craindre que vous restiez longtemps dans l'idée qui vous a passé par la tête.

Vous renoncerez à prendre un homme léger comme une plume et vous finirez par reconnoître qu'il faut vous attacher à un homme de poids.

Je suis rond, court, épais, j'ai les lèvres fortes et le pied gros ; mais je suis propriétaire d'un des plus beaux hôtels de Paris ; j'ai un château magnifique en Bourgogne ; j'ai du bien dans plus de cent mairies, et par là-dessus j'ai le plus amiable petit caractère qu'il soit possible de voir. Je prends une femme pour faire les honneurs de ma fortune. Il y a cinq ou six poètes qui viennent assez régulièrement trois fois par semaine manger mon diner. Ils me font des épîtres dans lesquelles ils me traitent de Mécène et d'Auguste. Je n'entends pas grand-chose à ces compliments-là. Vous m'avez l'air d'une fine matoise et

vous m'expliquerez tout ce que ces Messieurs me diront de beau.

Vous aurez, si cela vous convient, un appartement à part, un lit pour vous, votre voiture, vos gens. Vous viendrez avec moi au théâtre quand vous voudrez; je ne veux vous gêner sur rien. J'ai su que la plupart des jeunes veuves trainoient toujours après elles quelques petits cousins qui étoient fort apprivoisés avec elles. Si vous avez de cette sorte de parenté, cela ne m'effarouchera point. Je suis de la meilleure composition, vos cousins seront les miens. Je me persuade que toutes ces considérations seront pour vous déterminantes.

J'aurai dans ma poursuite plus d'un rival sans doute. Les plus fringans, je gage, se mettront sur les rangs; mais vous me direz si un barbon indulgent et millionnaire ne vaut pas un jeune homme nécessaire et taquin.

Je vous laisse y penser et je vous envoie, en forme de bouquet, un écran qui m'a coûté deux cents louis (sans reproche): mirez y vos appas et répondez moi demain par la petite poste.

Je suis, chère comtesse, votre très-humble et très-respectueux serviteur,

Jean CHAUFFET.

M O D E S.

Les modistes emploient beaucoup de crêpe lilas, rose, blanc, surtout blanc; elles en font des chapeaux qu'elles garnissent quelquefois en taffetas. Le crêpe leur sert aussi à faire des rouleaux sur le haut de la forme des chapeaux de paille d'Italie, ou de tissu de paille jaune. Sur les capottes comme sur les chapeaux, les fleurs que l'on pose aujourd'hui, sont presque toujours des marguerites. Elles ne forment ni bouquet ni guirlande; on les écarte d'une façon irrégulière.

La coëffure à la chinoise a été remplacée par une masse de cheveux lisses et tordus, qui forment colimaçon. On arrête ce colimaçon avec un peigne, ou avec des épingles. Lorsque la coëffure fait partie d'un costume paré, il y a un bouquet de fleurs sur le côté gauche.

A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1587.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15.